II

LA LANGUE MILITAIRE CHEZ TÉRENCE

PAR LOUIS NOUGARET

Professeur au lycée Janson-de-Sailly
Maître auxiliaire à la Sorbonne

M. Durry s'est amusé à étudier le vocabulaire militaire dans « le texte le moins militaire de l'auteur le plus pacifique », dans le *Phormion* de Térence (*R. É. L.*, 1940, p. 57-64). Sur ses traces, j'ai voulu relire de ce point de vue Térence tout entier, et j'apporte ici le résultat de ma cueillette, qui m'a surpris par son abondance.

Englobant dans mon relevé les exemples cités par M. Durry, j'ai classé le tout suivant un ordre dont je ne me dissimule pas le caractère artificiel, mais qui m'a permis de donner une vue d'ensemble.

A tout seigneur tout honneur : voici d'abord le rôle du général. Son premier devoir est d'être prêt à tout :

> ... iniurias
> suspiciones, inimicitiae, indutiae,
> bellum, pax rursum (*Eu.* 59-61).

Il évite les fautes de diplomatie :

> si...
> infecta pace ultro ad eam uenies...
> ... actum est (*Eu.* 53-54),

et fait ainsi à l'occasion l'économie d'une bataille :

> omnia prius experiri quam armis sapientem decet (*Eu.* 789).

Une fois que la bataille est devenue inévitable, le général doit savoir faire son métier. Térence nous le montre disposant ses troupes :

> ... in medium huc agmen[1] cum uecti, Donax.
> Tu Simalio in sinistrum cornum ; tu Syrisce in dexterum (*Eu.* 775).

1. M. Marouzeau, dans son édition de Térence, t. I, p. 284, relève l'impropriété de ce mot ; *agmen* est une colonne, et non un front ; on ne saurait donc parler d'aile gauche ni d'aile droite. Incohérence voulue pour provoquer le rire? peut-être. Mais représentons-nous l'évolution des acteurs : la troupe, sous les ordres de Thrason, se forme en colonne à un bout de la scène, puis elle se met en marche, et défile sur la scène. Quand cet *agmen* sera arrivé devant la maison de Thaïs, un simple « à gauche » ou « à droite » fera de cet *agmen* une *acies* (on trouve cette manœuvre dans Tacite, *Ann.* 2, 16 : *intentus paratusque miles ut ordo agminis in aciem adsisteret*). *Sinistrum* et *dexterum cornum* ne sont guère que des anticipations peu choquantes pour le spectateur qui voit la colonne de flanc.

Il est aidé de son *legatus* :

> Tu hosce instrue ; ego ero post principia[1] ;
> inde omnibus signum dabo (*Eu.* 781).

Comme un général qui range avec soin ses troupes en bataille, l'homme d'action qui se prépare établit son plan de campagne :

> iam instructa sunt mi in corde consilia omnia (*Ph.* 321).

Ce sont là les préliminaires. Voici l'attaque :

> quam mox inruimus[2]? (*Eu.* 788).

Tantôt il faut emporter une place : *aedis expugnabo* (*Eu.* 773) ; tantôt ce sont les subtiles manœuvres d'enveloppement :

> tot res repente circumuallant, unde emergi non potest (*Ad.* 302).

Mais un bon stratège se tirera du mauvais pas :

> in angustum oppido nunc meae coguntur copiae... (*Ht.* 669).
> triumpho si licet me latere tecto[3] abscedere (*Ht.* 672).

Après la bataille, c'est, pour le plus faible, la *deditio*[4] :

> ut Thaidi me dedam et faciam quod iubeat (*Eu.* 1026).
> tibi... me dedo ; quiduis oneris inpone, impera (*An.* 897),

suivie du paiement de la rançon :

> quid agas ut te redimas captum quam queas
> minimo ; si nequeas paululo, at quanti queas... (*Eu.* 74) ;

pour le plus fort, c'est la victoire et le triomphe :

> uiceris (*An.* 892).
> id uero serio | triumphat (*Eu.* 394).
> triumpho si licet *etc.* (*Ht.* 672),

et la gloire, plus d'une fois usurpée :

> labore alieno magno partam gloriam
> uerbis saepe in se transmouet qui habet salem (*Eu.* 399).

1. Don. : « *post principia* militare dictum est ».

2. C'est l'attaque ; Don. : « *inruere* proprie dicuntur qui cum furore proelium ineunt ».

3. « Mes bataillons sont resserrés dans un défilé bien étroit... mais je célèbre le triomphe si j'arrive à battre en retraite du côté couvert. » *Latus tectum* c'est le côté qui porte le bouclier, le côté gauche. *Latus apertum* c'est le côté droit. Cés., *B. G.*, I, 25, et 7, 50. *Abscedere* se trouve souvent employé dans les récits de bataille avec le sens de se retirer et battre en retraite. Les exemples sont nombreux (Nep., *Epam.* 9, 1. T.-Liv. 21, 26, 2 ; 45, 11, 1. Tac., *Ann.* 1, 63 ; 2, 9 ; 2, 88, etc.).

4. La formule de *deditio* contient l'engagement d'exécuter les ordres du vainqueur (cf. Don.). Voir, dans Cés., la *deditio* des Bretons (*B. G.* 4, 27) : *sese obsides daturos quaeque imperasset facturos polliciti sunt* ; et celle des Arvernes (7, 90) : *eo legati ab Aruernis missi quae imperaret se facturos pollicentur.*

La campagne terminée, le général renvoie ses soldats dans leurs foyers : *iam dimitto exercitum* (*Eu.* 814).

Nombreux et variés sont les termes empruntés à la vie et au métier du sous-officier et du simple soldat. Tout d'abord quelques détails d'armement :

> fundam tibi nunc nimiš uellem dari (*Eu.* 786).
> suo sibi gladio hunc iugulo (*Ad.* 958).
> quid, ignaue? peniculon pugnare...? (*Eu.* 777).

Puis vient l'école du soldat :

> in eodemque omnes mihi uidentur ludo[1] doctae ad malitiam (*Hec.* 203).

On se prépare au combat : *adcingar* (*Eu.* 1060), *adcingere* (*Ph.* 318), *attolle pallium* (*Eu.* 769)[2]. Le combat s'engage :

> ... prima coitiost acerrima ;
> si eam sustinueris, postilla iam ut lubet ludas licet (*Ph.* 346).

Voici les drames obscurs du corps à corps :

> labascit (*Eu.* 178) ; habet (*An.* 83)[3] ; subueni (*Ph.* 320) ; suo sibi gladio hunc iugulo (*Ad.* 958) ; iugularas hominem (*Eu.* 417) ; dabit hic pugnam aliquam denuo (*Eu.* 889) ; eludet[4] ubi te uictum senserit (*Eu.* 55).

L'embuscade est chose courante :

> dico ego mi insidias fieri (*Eu.* 538).
> ... ego in insidiis hic ero
> subcenturiatus[5], siquid deficias (*Ph.* 229).
> inprudentem opprimat (*An.* 227).
> ... si inparatum...
> adortus esset[6], quos mihi ludos redderet (*An.* 478).

Après la bataille, le bon soldat est félicité : *pugnaueris* (*Ad.* 843) ; peut-être même reçoit-il une décoration[7] : *id quod mihi palmarium* (*Eu.* 930) ;

1. Sur *ludus, ludere*, Durry, *op. l.*, p. 61. Il s'agit ici du *ludus militaris*, cité entre autres par T.-Live, 7, 33, 2. *Doctae ad malitiam* fait penser à *d- ad militiam. Malitia* et *miles* sont déjà réunis par Pl., *Truc.* 472.

2. Sur ces expressions, voir Durry, *op. l.*, p. 58.

3. Don. : « *habet*, id est uulneratus est ; habere enim dicitur qui percussus est ; proprie de gladiatoribus » (voir la note de l'éd. Marouzeau ; voir aussi Carcopino, *La vie quot. à Rome*, p. 278).

4. *Eludere* c'est esquiver (Mart. 14, 202), et puis disposer d'un adversaire, l'avoir à sa merci.

5. Voir Durry, *op. l.*, p. 63.

6. *Adoriri* est expliqué par Don. (*An.* 479) : *adortus dicitur qui ex insidiis repente inuadit ;* de même pour *An.* 670. Ce sens est fréquent dans Cés. et T.-Live ; il s'y joint très souvent un mot précisant l'idée de surprise.

7. Il n'est pas sûr qu'il faille voir ici une allusion à une décoration militaire. Apul. (*Met.* 2, 4) appelle la Victoire *palmaris dea.* Une *palmaris dea* est sculptée sur un autel trouvé à Mayence (photographie dans Laguerre, *La vie des Romains*, 1re partie, p. 122). La tunique

phaleratis[1]... *dictis* (*Ph.* 500). Entre temps, Térence fait défiler sous nos yeux quelques silhouettes de soldats : le centurion et ses hommes :

... ubi centuriost Sanga et manipulus furum? (*Eu.* 776) ;

la sentinelle et l'agent de liaison :

... num nam hic relictu's custos
nequis forte internuntius clam a milite ad istam curset (*Eu.* 286)?

l'infirmier :

... imperatoris uirtutem noueram et uim militum ;
sine sanguine hoc fieri non posse ; qui abstergerem uolnera (*Eu.* 778)?

Enfin, voici les plaisanteries des démobilisés :

... ita uti fortis decet
milites, domi focique fac uicissim ut memineris.
— Iamdudum animus (*mon courage*) est in patinis[2] (*Eu.* 814-16).

Plus tard viendront les récits et les vanteries devant les civils admiratifs :

neque pugnas narrat neque cicatrices suas
ostentat... (*Eu.* 482).

En définitive, on voit que, pour des comédies plutôt bourgeoises que militaires et pour un auteur pacifique, les termes militaires sont à la fois abondants et pittoresques. Encore est-il à peu près certain que plus d'un m'a échappé.

Où Térence les a-t-il puisés? Sans perdre de vue que l'original grec a pu, dans plus d'un cas, lui en suggérer quelques-uns, on peut tirer une ébauche de réponse du classement qui précède. L'hypothèse de M. Durry d'après laquelle Térence aurait emprunté ces termes à des conversations avec des généraux ou des officiers d'état-major paraît insuffisante : s'il doit beaucoup aux officiers supérieurs qui furent ses amis, il doit au moins autant aux centurions et aux légionnaires, permissionnaires ou démobilisés, sans doute aussi aux *calones*, *lixae* et autres *caculae* qu'il

du triomphateur était bordée de palmes, et T.-Liv. la nomme *tunica palmata* (30, 15, 11). Cic. (*Amer.* 17) appelle un gladiateur souvent victorieux *plurimarum palmarum gladiator.* Mais *palma*, chez Pl. et chez Tér., désigne d'une façon courante la victoire plus pacifique remportée dans les jeux du stade ou dans les concours dramatiques.

1. Durry, *op. l.*, p. 62.

2. *Dimittere exercitum* est la formule qui désigne le licenciement de l'armée et le renvoi des soldats dans leurs foyers. L'expression prépare la plaisanterie qui suit : *domi focique fac uicissim ut memineris.* La réflexion qu'y joint Gnathon, *ita uti fortis decet milites*, donne à penser que c'était là une plaisanterie traditionnelle de vieux soldats rentrant chez eux, et joyeux de retrouver la vie civile, une sorte d'équivalent de notre « Vive la classe ». Dans un dicton de ce genre, que des générations de soldats avaient répété, le vieux génitif *domi* ne saurait surprendre. Le cuisinier Sanga prend le conseil au pied de la lettre.

coudoyait tous les jours sur la place du marché, dans la rue, chez le *tonsor* (*Ph.* 89 ss.), et en somme à la conversation courante à Rome, dont il nous offre ainsi une vivante image.

Louis NOUGARET.

III

JEUX DE CHIFFRES

PAR J. MAROUZEAU

Les poètes nous offrent souvent l'occasion d'exégèses numériques, soit qu'ils cèdent instinctivement à la suggestion du rythme et de la mesure, soit qu'ils obéissent à des préoccupations qui relèvent du symbole et de la mystique. Que de fois n'a-t-on pas épilogué sur le rôle que jouent dans la composition poétique les chiffres sacrés, triades, ennéades, répartition en sept, en douze... (cf. K. Bücher, *Arbeit und Rhythmus*, Leipzig, 1902)? Que n'a-t-on pas dit sur les symétries et responsions dans les *Géorgiques* de Virgile (cf. Marg. Schmidt, *Die Komposition von V. Georgica*, Paderborn, 1930), dans les *Odes* d'Horace (K. Witte, *Die Geschichte der röm. Dichtung* : *Horazens Lyrik*, Erlangen, 1932, et K. Büchner, *Zur Form und Entwicklung der horazischen Ode*, Leipzig, 1939), chez Catulle (O. Friesz, *Beobachtungen über die Darstellungskunst Catulls*, Diss. München, 1929 ; H. Bardon, *L'art de la composition chez Catulle*, Paris, 1943), chez Properce (cf. l'article de P. Grimal, ci-dessous, p. 110)?

Il ne s'agit pas de mettre en doute le principe ; je ne voudrais ici que conseiller la prudence aux chasseurs de chiffres et les inviter à faire la part des rencontres fortuites, qui, dans le domaine arithmétique — tous les mathématiciens nous le diront — aboutissent presque fatalement à donner l'illusion de la finalité.

Ces réflexions me sont venues à propos d'un article de M. P. Maury (*Le secret de Virgile et l'architecture des « Bucoliques »*, dans *Lettres d'humanité*, t. III, 1944, p. 71-147), complété par une note de même inspiration (*Horace et le secret de Virgile*, chez l'auteur, 1945, 7 p.). En bref, M. Maury trouve dans certaines correspondances numériques que présentent les *Bucoliques* le reflet d'une mystique et d'une symbolique virgiliennes : huit pièces mineures (I, II, III, IV — VI, VII, VIII, IX) se groupent autour de deux majeures (V, X) de façon à réaliser d'une part